

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 22 DECEMBRE 1894

SOMMAIRE

TEXTE — Entre-Nous, par Léon Ledieu — Biographie : Sir John Thompson, par P. Colonnier — Les échecs, par Benjamin Suze — Le Père Noël — Le retour de la messe de minuit, par Kaan Bredaone — La petite mentiane : Conte de Noël (avec gravures), par Pierre Pédard — Nouvelle : Le réveil par Gustave Cane — Poésie : Dans le ciel (conte de Noël), par Aibert Troude — Légendes arabes : La queue des hirondelles, par L. Songy — Histoires vraies : Désert, par A. Chapin — Poésie : L'étoile des bergers, par Francis Coppée — Noël par X — Carner du "Monde Illustré" — Noël et le jour de l'An — Jeux et récréations : Problèmes de dominos — Liste des primes réclamées — Histoires et autres — Feuilletun : Le secret d'une tombe, par E. Richebourg.

GRAVURES — Portrait de sir John Thompson, premier ministre du Canada, décédé — Noël en Canada : Le retour de la messe de minuit à la campagne et à la ville — Noël : Gloria in excelsis Deo — Noël en différents pays — Portrait de M. Ferdinand de Lesseps, décédé.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Le grand Français est mort !

Celui que toutes les nations nommaient ainsi, même celles qui avaient jalonné le plus son génie, celui qui a refait en grand l'œuvre des Pharaons, la communication par eau de la mer Méditerranée à la mer Rouge, celui qui en 1869 ouvrit l'isthme de Suez, aux applaudissements

du monde entier, Ferdinand de Lesseps vient de disparaître.

C'est une singulière histoire que celle du beau vieillard qui, ne cinq ans après la fin du dix-huitième siècle, nous quitte cinq ans avant la naissance du siècle prochain, le vingtième.

** Fils et petit fils de diplomates français, Ferdinand de Lesseps, suivit la carrière de son père et de son grand père et quand il y entra, à l'âge de vingt ans, en qualité d'attaché au consulat général de Lisbonne, il ne se doutait guère qu'on l'appellerait un jour "le grand ingénieur".

Ingénieur, il ne l'était guère ; il l'était même si peu que plus tard, bien plus tard, il y a une vingtaine d'années quand les ingénieurs de tous les pays lui offrirent un banquet monstre, comme étant l'homme le plus remarquable du siècle au

point de vue du génie civil, lui, l'hôte du jour, était le seul qui ne fût pas ingénieur !

Comment ce diplomate est-il devenu percuteur d'isthme ?

Tout simplement parcequ'il fut presque mis politiquement à la porte de la diplomatie.

Les sottises des gouvernants servent parfois à quelque chose.

** Après s'être brillamment signalé par son intelligence et son énergie dans les différents postes qu'il avait occupés, notamment en Portugal et en Egypte, il se trouvait à Rome en 1849, quand il eut quelques démêlés avec le ministre français au sujet de l'occupation de la ville éternelle par les troupes françaises, et fut rappelé.

C'était une disgrâce complète, puisqu'il fut placé sur le cadre des agents diplomatiques, comme ministre plénipotentiaire en disponibilité, sans traitement.

Revenu dans la vie privée, il se souvint de l'Egypte, où il s'était créé de solides amitiés, entre autres celle du vice-roi Mohammed Siï Pacha et c'est là qu'il se retira, non pour se reposer, mais commencer une nouvelle carrière.

Il n'avait pas encore cinquante ans et pour un homme de sa trempe, un demi siècle représentait à peine un quart de la vie d'un homme ordinaire.

** C'est là, dans cette Egypte qu'il aimait tant qu'il rêva le percement de l'isthme de Suez, projet tellement gigantesque que les Pharaons, comme je le disais tout à l'heure, n'avaient pas osé l'entreprendre, et avaient tourné la difficulté en creusant un canal allant de la mer Rouge au Nil.

Ce moyen n'allait pas à de Lesseps.

Si l'on voulait raccourcir la route des Indes, il fallait aller tout droit de la Méditerranée à la mer Rouge, et la chose bien décidée dans son puissant cerveau, il se mit à l'œuvre.

Dès 1855, dit un auteur, commencèrent les études préparatoires, mais dès qu'il voulut commencer à réaliser son projet, il se vit en butte à des difficultés et à des obstacles de tout genre. Le gouvernement turc, à l'excitation du gouvernement anglais, refusa longtemps d'accorder l'autorisation nécessaire pour avoir le canal ; des ingénieurs autorisés, des hommes d'Etat, condamnèrent hautement l'entreprise comme étant purement chimérique et irréalisable.

En pays, il fallait des capitaux.

Dire les luttes qu'il entreprit, les déboires qu'il eut à subir, les ennuis de toutes sortes qu'on lui suscita, serait faire l'histoire de sa vie pendant plus de dix ans, mais l'homme était tellement tenace que tout se brisa devant lui et qu'il mena son œuvre à bien.

Le canal se fit et c'est le 20 novembre 1869 qu'il fut inauguré.

Cette date est inoubliable, c'est celle du plus grand succès du plus grand travail des temps modernes, et c'est l'œuvre d'un Français !

Plus tard, vous savez que l'Angleterre elle-même, l'orgueilleuse Angleterre fut forcée de s'incliner devant le génie du "grand Français" et de reconnaître que la chimère était devenue une réalité. Elle le fit noblement du reste, car l'Angleterre a le respect de la force, et de Lesseps était un des très rares étrangers qui avaient obtenu le droit de cité à Londres.

Cependant, malgré ce succès sans exemple dans l'histoire du génie civil, de Lesseps ne voulait pas s'endormir du dernier sommeil sans faire quelque chose de plus grand encore, il voulait percer l'isthme de Panama.

Mais, alors, les agitateurs s'en mêlèrent, ils convinrent, entourèrent le noble vieillard, spéculèrent et s'enrichirent en escomptant le nom de cet homme de bien.

L'histoire de Panama est connue.

Le travail et les fatigues avaient eu raison de cette nature indomptable et qui semblait défier les années, et tout fait croire qu'il n'a pas eu une connaissance exacte des procès qui seraient pu emprisonner ses derniers jours.

E pérons qu'il s'est endormi dans son beau rêve et que, dans les dernières lueurs de son imagina-

tion si féconde, il a vu le premier navire aller de l'Atlantique au Pacifique par la voie qu'il avait tracée.

En de Lesseps disparaît une des quatre plus grandes gloires du siècle.

Napoléon, le plus grand capitaine ; Victor Hugo, le plus grand poète ; de Lesseps, sont morts.

Il reste le plus grand chimiste : Pasteur.

** La chronique du mal vient de s'enrichir tristement d'un crime de plus, un crime passionnel dont Sherbrooke a été le théâtre.

Une fille a tué son... amoureux à coups de revolver.

Cause : mauvaise conduite, comme toujours, ou à peu près toujours.

** L'autre jour, je feuilletais un journal illustré anglais, et je remarquai une gravure représentant la ligne du chemin de fer de Moscou à Saint-Petersbourg gardée par les troupes, pour le passage du train portant les restes mortels du czar Alexandre III.

Les soldats sont échelonnés de cinquante en cinquante pas, fasil en main, enveloppés dans leur grand manteau, grelottant sous la bise, mais l'œil au guet, sondant les alentours.

Que craignent-ils ? Qui donc voudrait insulter ce cadavre, cet empereur mort qui, maintenant, vaut moins que le plus pauvre paysan vivant.

On craint que les nihilistes ne fassent dérailler le train.

Mais pourquoi !

Parce que le czar, l'empereur, si mort qu'il soit, représente encore pour eux l'absolutisme révoltant, l'autocratie terrible qui fait tout plier sans écouter ni plaintes, ni raisons.

Cette gravure en dit plus que beaucoup d'articles, c'est la condamnation d'un régime contre nature, qui répugne à toutes les idées saines.

** Un prisonnier était amené, le mois dernier, devant un tribunal de Paris pour accusation de tentative de suicide.

Quel est votre nom ? demande le président.

Louis de Bourbon.

Et le prisonnier, qui tient un débit de vin, déclara qu'il était le petit fils du comte de Naudorf qui, sous Louis Philippe, déclara être Louis XVII, le jeune dauphin emprisonné au Temple.

Ce marchand de vin dit qu'il avait été officier dans l'armée hollandaise, qu'il n'avait aucune ambition politique et que, s'il avait voulu se tuer, c'était simplement parce que ses affaires allaient mal.

L'enseigne de ce prince sans royaume est : "Maison Banche."

Un Bourbon dans la limonade !!!

** Labiche, dont on vient de représenter *Le Voyage en Chine* avec tant de succès, à Québec, détestait la musique, bien qu'il ait demandé à Bujin d'écrire cette jolie partition tant admirée de son charmant opéra comique.

Un soir, quelques années avant sa mort, une dame lui demanda :

— Eh bien, M. Labiche, détestez-vous toujours de plus en plus la musique ?

— Oh ! non, madame, je me convertis, je deviens sourd.

** Le journalisme est vraiment une puissance et souvent une puissance bienfaisante.

Voilà le succès de l'œuvre des étrennes entreprise par la *Presse*, succès de bon aloi qui va faire éclore des sourires sur des milliers de jeunes visages frais et roses.

C'est une excellente idée qu'a eue notre grand confrère.

Comme l'a dit un écrivain, l'enfant pauvre qui ne reçoit pas d'étrennes souffre cruellement, il sent, à l'aurore de sa vie, qu'il n'est pas comme les autres enfants, que son destin n'est pas le même,